AOUT

Pleine lune, le 5,
Dernier quartier, le 12,
Nouvelle lune, le 21,
Premier quartier, le 28,

1|M|S. Pierre aux Liens
2|M|S. Alphonse M. de Liguori
3|J|Invention de S. Etienne,
4|V|S. Dominique, conf.
5|S|Notre-Dame des Neiges
6|D|*IX Pentecôte*
7|L|S. Gaétan, conf.
8|M|S. Cyriaque et comp.,
9|M|S. Jean-Baptiste M. Vianney
10|J|S. Laurent, diacre et martyr
11|V|Ste Philomène, vierge et mar.
12|S|Ste Claire, veuve.
13|D|*X Pentecôte*
14|L|S. Eusèbe, prêtre, martyr.
15|M|ASSOMPTION de la B. V. M.
16|M|S. Joachim, père de la B. V. M.
17|J|S. Hyacinthe, conf.
18|V|S. Roch, conf.
19|S|Jeûne. S. Jean Eudes, conf.
20|D|*XI Pentecôte*, Sol. de l'Ass.
21|L|Ste Jeanne-Françoise de Chan.
22|M|S. Symphorien, martyr.
23|M|S. Philippe Béniti, conf.
24|J|S. Barthélemy, apôtre.
25|V|S. Louis, roi de France, conf.
26|S|S. Zéphirin, pape et martyr.
27|D|*XII Pentecôte*
28|L|S. Augustin, év., conf. et doc.
29|M|Décollation de S. J.-Baptiste
30|M|Ste Rose de Lima, vierge.
31|J|S. Raymond Nonnat, conf.

Pour Remettre à l'Aise les
JOINTURES FOULÉES
Frictionnez avec le
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD
Agents vendeurs: Harold F. Ritchie & Co., Limited, Toronto.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POTAGE VELOUTE BLANC

1 oignon
4 c. à table de beurre,
4c. à table de farine
1 chopine d'eau chaude
1 chopine de lait
Assaisonnement
1 jaune d'oeuf
1-2 tasse de crème, croûtons

Mode de préparation :

Faire revenir un oignon haché avec 3 c. à table de beurre; ajouter la farine non délayée éteindre peu à peu avec de l'eau bouillante. Laisser frémir 15 à 20 minutes; incorporer le lait chaud, l'assaisonnement; faire mijoter de nouveau quelques instants. Avant de servir ajouter la liaison et l'autre cuillerée de beurre frais. Servir avec croûtons.

Croûtons. — Beurrer légèrement du pain rassis. Couper en petits dés; faire dorer au fourneau. Jeter sur le potage au moment de servir.

Note — Quand on ajoute une liaison au potage on retranche une cuillerée de farine. Tous les potages-crèmes de légumes se font comme le potage velouté blanc. On ajoute par pinte de potage, quelques instants avant de mettre la liaison, 1-2 tasse de purée de légume avec lequel on désire faire le potage. On prépare ainsi le potage-crème de céleri, de salsifis, de potiron, de pommes de terre, de pois verts, etc.

DESSERTE DE VIANDE A L'ITALIENNE

Restes de rosbif
1 oignon haché
2c à table de graisse
2c. à table de sauce piquante
1-2 tasse de bouillon
Sel, poivre.
2 tomates.

Mode de préparation :

Faire revenir l'oignon dans la graisse, y ajouter les tomates tranchées, la sauce piquante et le bouillon; y mettre les tranches de viande émincées, avoir soin de ne pas laisser bouillir; assaisonner et servir.

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL, Que.

ENCORE LES "DIALOGUES"

Mesdames et messieurs, les Dialogues de la Crèche sont parus. Les avez-vous reçus? Envoyez votre dix sous. Voulez-vous les recevoir? Envoyez-nous dix sous. Adressez: la La Crèche, 680, Chemin Ste-Foy, Québec

—Beaucoup de personnes charitables veulent payer la brochure des destinataires distraits: Des juges, des avocats des agronomes, des médecins, des agriculteurs, des ouvriers, des chômeurs même, des évêques, un cardinal des jeunes filles, (pas encore de jeunes gens !) de tout petits enfants aident à défrayer la formidable dépense.

Chacun y va selon son coeur et ses moyens.

L'addition vient d'être faite des menus montants; elle s'élève à cent vingt-six piastres et deux sous.

Ce qui ne s'évalue pas en chiffres, c'est la sympathie qu'on veut bien témoigner à l'oeuvre.

Nos lecteurs aimeront sans doute à jeter un coup d'oeil sur quelques lettres où la phrase intéressante a été soulignée :

—"J'ai trouvé votre brochure tellement intéressante que je vous envoie une piastre en remerciement."

—"Nos moyens actuels ne nous permettent pas de faire de fortes aumônes, mais nous prenons la liberté de vous envoyer des articles utiles ou utilisables. Quand nous aurons perçu nos créances, nous ferons mieux. Pour le moment, c'est la paralysie des affaires ..."

—"Priez pour le succès de mon commerce. En retour, je ferai à votre oeuvre part de mes profits."

—"Je tâcherai de faire lire votre brochure en plusieurs familles. Je fais aussi des voeux pour que cet ouvrage fasse tout le bien que vous en espérez et plus encore." (Une religieuse de la Charité de S.-Louis.)

—"Ci-inclus cinquante sous. Je m'intéresse beaucoup à tous vos bons conseils et vos petits sermons qui paraissent sur "Le Soleil".

—"Comme je suis un pauvre chômeur, je vous envoie l'humble offrande de vingt-cinq sous."

—"Ci-inclus un dollar. Nous vous demandons de faire prier vos enfants pour leur petite soeur de malheur, Marie-Ange, que nous avons adoptée et que nous aimons toujours beaucoup. Elle promet de faire une bonne fille."

—"Mes cinq petits enfants vous envoient chacun vingt sous pour payer leur brochure et celle de cinq autres qui ne la paieront pas. Avec mes meilleurs voeux de succès."

—"Ci-inclus un bon postal de trente et un sous. L'aumône est minime, je l'avoue, mais elle est le fruit des économies de mes quatre petits enfants Jacques, Denise, Hélène et René durant deux mois. Je parcourais hier votre brochure. Ils en examinaient les illustrations. Leur coeur a été touché quand je leur ai dit que je leur ai dit que beaucoup de petits bébés n'avaient ni papa ni maman.

—" Ce matin, j'expliquais en trois mots à mes deux chers petits cette nouvelle invention que la charité vous a inspirée; vous auriez souri de les voir trotter vers leurs banques pour former à deux l'humble offrande qu'ils sont heureux de faire. Priez, Monsieur l'abbé, pour qu'ils gardent toujours un coeur sans souillure et que la pureté soit à l'honneur dans notre foyer.

Mgr l'Evêque de Rimouski à la grande bonté de nous exprimer, dans des formules propices à la méditation, ses sentiments à l'égard de l'oeuvre du placement. Certaines équivoques, certaines interprétations rétrécies, certaines prédictions de malheur sont à rapprocher de cette exhortation à la fois ascetique et sociale :

"Cher Monsieur l'abbé, Mes félicitations pour l'excellent travail que vous accomplissez. Mes diocésains, surtout ceux qui ont peu de fortune, font à vos appels en faveur de l'adoption un accueil charitable et dont je suis fier. Il me paraît y avoir, dans cette générosité des bons, une attitude réparatrice qui doit compenser pour les oublis des autres. Il m'arrive d'être consterné de la légèreté avec laquelle nos catholiques des deux sexes violent les lois de la tempérance et imposent à la charité des fardeaux qu'on n'en finit plus de lui imposer. Et je me demande quelle campagne de tempérance et de chasteté il nous faudrait entreprendre pour ramener les gens à plus de respect des lois de la pudeur. Mais, en attendant les effets de cette campagne contre le paganisme des moeurs nous pouvons compter que la charité des familles qui adoptent vos pupilles constitue encore la tâche sociale de première urgence et le premier moyen de détourner les châtiments de Dieu contre les violateurs de Sa loi. Amitiés et voeux de succès dans votre oeuvre.

— Georges, évêque de Rimouski.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Avant de monter en wagon...

par PIERRE L'ERMITE

Comme le vent souffle sur la petite graine et l'emporte vers tout l'inconnu de l'avenir, ainsi l'appel des vacances jette vers la campagne, la mer ou la montagne les familles des villes..., ceux qu'on appelle, avec un certain sentiment, les 'citadins'.

On part !... On part !...

— o —

Les citadins !... les 'gâtés'..., ceux qui peuvent choisir pour les besoins de l'âme..., ceux qui ont à profusion les messes, les prédicateurs..., les conférenciers..., ceux qui, surmenés, agacés, énervés, ont pourtant le secours de visions incessantes, variées, et souvent édifiantes.

Ces citadins, ils font leurs malles. Ils vont, pour deux mois, abandonner la ville, les trottoirs mous, les cages à mouches où l'on respire un air des milliers de fois respiré.

— o —

C'est très bien, citadins !...

Mais, attention !

Ecoutez-moi, avant de monter dans le train.

D'abord, remercier Dieu des vacances qu'il vous donne. Il y en a tant d'autres qui n'en ont pas du tout !

Ensuite, rappelez-vous qu'aucun plaisir n'existe pour le plaisir.

Otiare quo melius labores ! écrivait le vieux Lhommond. Ce qui veut dire : *Repose-toi, pour mieux travailler.*

Mais, surtout, sentez peser sur vos épaules *l'âpre devoir de l'exemple.*

— o —

Partout où vous tirez, vous serez "regardé".

"Regardé" dans le wagon..., à l'hôtel..., dans le village. Vous ne pouvez pas passer inaperçu.

—Quand arrivent les N... ?

—Ils arrivent ce soir...

Pour ceux qui, pendant dix mois, n'ont pu contempler que les têtes de leurs voisins ou de leurs boeufs, c'est un besoin, et assez légitime, de vous regarder, vous, votre femme, vos enfants..., de vous scruter..., de savoir ce qu'au fond vous êtes..., ce que vous pensez...

— o —

Ils ont, d'ailleurs, la partie belle.

Car on est 'soi-même' surtout pendant

A Paris, dans la facticité de tout, dans l'extériorisation des vacances, on arrive à n'avoir presque plus d'actes spontanés.

A la campagne, c'est la porte ouverte, parce que c'est la détente.

Alors on est ce qu'on est.

Un prêtre me disait: "J'ai confessé telle personne pendant dix ans et j'avais sur elle une opinion que je croyais définitive... Je suis allé passer huit jours dans un château où elle était. Et, en une semaine, je l'ai plus connue que pendant dix ans."

— o —

Alors, l'exemple !

L'exemple, le suprême argument !

Le Christ a commencé par l'exemple... *Coeptt facere*...

Au pont d'Arcole, les grenadiers hésitaient Bonaparte les enleva en passant le premier.

L'exemple est tellement l'argument suprême que, lui absent, tous les autres s'écroulent.

C'est en vain que vous parlez..., que vous écrivez, si vous ne donnez pas l'exemple.

Terrible responsabilité des chefs de famille !

Votre fils..., votre fille ne pratiquent plus Pourquoi...? Ils ont constaté que, vous, le père... vous, la mère, vous ne pratiquiez plus.

Et tout est par terre.

J'ai vu cent fois ce cas dans ma vie sacerdotale.

L'exemple doit être donc donné, *mais non pas par une manoeuvre.*

Il doit être l'expression d'une sincérité d'âme.

Le Christ a dénoncé les Pharisiens, parce qu'ils n'avaient que l'apparence..., que le culte orgueilleux..., que l'observation de la "lettre"..., de cette "lettre" qui tue

Ce n'est pas cet exemple-là qu'il faut donner.

D'ailleurs, il ne servirait à rien. Ce serait un mensonge. Et le mensonge transpire toujours.

— o —

Donc, me direz-vous, si je n'ai pas la foi, je ne dois pas "pratiquer" uniquement pour donner l'exemple.

D'accord !...

Mais, alors, soyez logique avec vous-même. Allez au bout de votre misérable chemin !

Acceptez que votre femme... que votre fille ne pratiquent plus qu'elles perdent aussi la foi, la seule barrière au bord de tant d'abimes...

Acceptez que ce village, dont vous devriez être la lumière, se matérialise... que l'église y devienne inutile... que le curé s'en aille, parce qu'il ne répond plus à un besoin objectif.

Acceptez d'être le poison circulant au milieu de vos croyants..., le mancenillier à l'ombre duquel tout meurt...

Et, logique jusqu'au bout, après vous serez comme un chien. Et faites-vous votre oeuvre de dévastation, mon enterrer sans même un bout de croix.

— o —

Vous protestez.

Vous ne voulez tout de même pas aller jusque-là.

Vous jugez l'arbre par ses fruits. Et ses fruits vous inquiètent.

Vous rêvez le rêve impossible, de faire sa part au scepticisme...

Vous avez donc, dans un tréfonds de vous-même, encore une étincelle de foi...

Sans quoi, pourquoi protesteriez-vous ?

Alors, acceptez le devoir de raviver cette foi chez vous, pour ne pas l'éteindre chez les autres.

Que vous le vouliez ou non, vous êtes le gardien de la flamme la plus sacrée qui soit.

Conclusion: la messe le dimanche, même les jours de chasse... la messe !... la pauvre petite demi-heure de ravitaillement que Dieu réclame une fois par semaine !... le coin de bleu !

...la prière..., le maigre du vendredi, même si un ami, chic et spirituel, doit sourire intérieurement en songeant à votre allure d'autrefois.

...le livre-ami pour apprendre à répondre à une objection..., à situer une vérité... chrétien simplement fermement sans se cacher..., sans s'afficher.

Si vous faites ce, vous serez une affirmation sur la plage à l'hôtel, dans le wagon-restaurant..., partout.

Vous serez un chef au village, même si vous n'avez aucune fonction officielle

Si vous ne le faites pas..., ce sera le mouton qui suit..., le bouchon qui flotte..., l'eau tiède qui écoeurait même le Christ, pourtant si compréhensif et si bon.

Citadins !... Avant de monter en wagon, pensez qu'on a vous regarder..., vous observer..., vous imiter...

Songez donc !... Il est de Paris ! ...de Lille !... de Lyon !... de Bordeaux !... de Strasbourg !...

Alors ..., *l'exemple* !...

Pierre L'ERMITE

Retraite Fermée
pour jeunes filles
A Ste-Agathe, Me — du 24 au 27 Août
Pour réserver sa place, prière de s'adresser à la Rvde Mère Supérieure du Couvent d'Edmundston ou à celle du couvent de Ste-Agathe.

COLLEGE
de
SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIERE
FONDE EN 1827.
Reconstruit en 1921. Entièrement à l'épreuve du feu. — Affilié à l'Université Laval en 1863. — Cours commercial et cours classique. — Prospectus envoyé sur demande. — La rentrée des élèves aura lieu le 6 septembre.

Grand Bazar
A ST-BASILE — les 26 & 27 AOUT
Au bénéfice de la Nouvelle Eglise.
Nombreux amusements — Tables de pêcheries, de fantaisie, de bonbons, de rafraîchissements, etc. — Repas servis le midi et le soir sur le terrain. — Le 27 Août, à 8 heures du soir, SEANCE dramatique et musicale par les amateurs de la paroisse.
BIENVENUE A TOUS!

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

LA FLATULENCE

La flatulence, qui provient de la formation de gaz dans l'estomac, est un malaise qui se rencontre communément et qui incommode parfois beaucoup ceux qui en souffrent.

Normalement, l'on avale une certaine quantité d'air en mangeant. La cause la plus commune des gas d'estomac est une trop grande absorption d'air dans l'estomac soit en mangeant ou autrement.

Le malaise qui résulte de la flatulence produite pendant ou à la suite d'un repos est généralement dû à une trop grande quantité d'air avalée et au fait que cet air ne passe pas dans l'intestin comme cela devrait normalement se produire. Il est plutôt que la formation de gaz dans l'estomac soit due à la fermentation des aliments absorbée, bien que cela puisse quelque fois se produire s'il y avait une obstruction entre l'estomac et l'intestin.

La flatulence peut être un symptôme de quelque maladie de l'estomac ou de ses parties adjacentes, comme, par exemple, de la vésicule biliaire. Les gaz d'estomac peuvent quelquefois causer des douleurs dans la région du coeur avec une sensation de serrement et d'angoisse.

Le meilleur moyen de corriger cet état anormal consiste à en rechercher la cause et à la supprimer. S'il s'agit du symptôme d'une maladie, il faut avoir recours au traitement approprié; si ce malaise est uniquement causé par une trop grande absorption d'air dans l'estomac, il faudra essayer de se corriger de cette habitude.

Dans le dernier cas, l'on devra s'appliquer à prendre lentement sa nourriture ayant soin de la bien mastiquer. Manger trop vite, ingurgiter ses vivres avec beaucoup de liquide sont de bien mauvaise habitudes et de cette façon il s'introduit beaucoup trop d'air dans l'estomac. Il vaudra mieux peut-être de diminuer un peu la quantité de nourriture.

Il ne faut pas s'alarmer du fait que l'on souffre de flatulence. Nous devons, naturellement, en rechercher la cause, y appliquer le traitement approprié, et non pas agir en aveugle et absorber des doses fréquentes de soda à pâte et d'autres médicaments sans savoir s'ils nous conviennent.

Voilà donc un autre des nombreux exemples qui nous démontrent l'importance d'une alimentation appropriée et de la mastication convenable des aliments pour nous conserver en bonne santé. Un grand nombre de nos malaises proviennent d'erreurs alimentaires.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

COMMENT L'ON RESTE PAUVRE

D'abord, l'on travaille le moins longtemps possible.

On ne prend pas soin de ce que l'on a; on laisse tout traîner.

On emprunte et l'on achète à crédit autant qu'on peut.

Aussitôt qu'on a un peu d'argent, l'on court au théâtre, au cinéma, au restaurant.

L'on fume deux ou trois paquets de cigarettes par jour.

L'on achète de beaux habits que l'on met tous les jours et qu'on laisse traîner sur les chaises et la poussière.

L'on habitue les enfants à satisfaire tous leurs caprices.

On laisse les voitures et les machines agricoles à l'air de tous les temps.

On va flâner au village ou chez le voisin tous les jours ou plusieurs fois par semaine.

L'on ne confectionne rien par soi-même et l'on achète tout chez le marchand.

On néglige de s'instruire sur les choses qui regardent son état. L'on fait tout par routine.

On achète à termes des pianos et autres instruments de musique dont on ne sait pas se servir.

L'on habille les enfants, comme des poupées, et l'on ne s'occupe pas de les faire changer d'habits quand l'heure de récréation arrive.

Le Conseil canadien de l'horticulture recommande un système uniforme d'évaluation et de rapports sur la récolte de fruits et de légumes —t a

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 42

—Mme d'Artois, fit gravement Zenon, j'ai quelque chose à vous dire. Quelque chose qui va vous surprendre énormément... Oui, attendez-vous à être surprise, car je vais vous raconter un fait... inouï, tout à fait inouï...

—Qu'est-ce donc? demanda Mme d'Artois, en ouvrant grands les yeux.

—C'est... C'est à propos de... de... Magdalena... de ses... ses... funérailles...

—Je suis tout oreilles, M. Lassève

—Jacques Lemil vous a raconté tout ce qu'il savait, commença Zenon en hésitant un peu... Il est une chose cependant qu'il ne savait pas, qu'il ne sait pas, qu'il ne saura jamais; une chose que je suis seul... avec une autre, à savoir...

—Vous m'intriguez fort, M. Lassève !

—Je le répète, attendez-vous à être surprise... peut-être même quelque peu scandalisée, Mme d'Artois Mais, voici: le jour des funérailles de Magdalena, dans le cimetière de G..., on a enterré un... un... cercueil vide.

—Vide! cria Mme d'Artois. Vide ! Que voulez-vous dire, M. Lassève ?

—Je veux dire que Magdalena que le médecin avait déclarée morte, n'était qu'endormie d'un sommeil léthargique...

—Mon Dieu ! O mon Dieu !

—La pauvre enfant s'est éveillée... dans un cercueil, alors qu'elle était seule, la nuit, dans la maison... Elle aurait pu en mourir, ou en perdre la raison, la pauvre chère petite !

—Je n'en reviens pas ! exclama Mme d'Artois. Magdalena Magdalena que j'ai tant pleurée pour morte...

—Oui, Magdalena vit... c'est elle qui, déguisée en garçonnet a vécu avec moi, depuis, sur la Pointe Saint André, faisant, comme moi, les métiers de pêcheur et de batelier.

—C'est extraordinaire, presqu'incroyable !

—Mais, que je vous raconte les faits tels qu'ils se sont passés.

Zenon raconta à Mme d'Artois ce que nous savons déjà. Il ajouta que Magdalena s'étant éveillée de son sommeil léthargique, avait résolu de disparaître, quitter G... à jamais; de passer pour morte enfin.

—Vous le pensez bien, acheva-t-il, je me suis opposé de toutes mes forces à cette idée de Magdalena, sachant bien que ce serait mal, très mal; mais j'ai fini par céder aux instances de la pauvre enfant, de devenir son complice en un mot. Le surlendemain, de ses supposées funérailles, durant la nuit, Magdalena déguisée parfaitement par un costume masculin, quittait G... pour toujours; je l'accompagnais. Cachés dans un wagon de marchandises ensuite, nous nous rendîmes jusqu'à la Rivière-du-Loup, et déjà quelques jours plus tard, à la Pointe Saint-André, où nous avons toujours demeuré, depuis.

—Je le répète, c'est presqu'incroyable, ce que vous venez de me raconter, M. Lassève !... Magadalena, vivante !... Magdalena, à la Pointe Saint-André !... Mais, non, ne m'avez-vous pas dit, tout à l'heure, que votre neveu Théo était parti !

—Oui, Théo, ou plutôt Magdalena est parti pour l'Europe, le 2 de ce mois; elle sera absente tout l'été.

—Partie pour l'Europe, avez-vous dit ?

—En voyage de noces, Mme d'Artois, répondit Zenon en souriant. Magdalena n'est plus Magdalena Carlin, ni Magdalena Lassève, comme elle se nommait parfois ; elle a nom maintennt Magdalena de L'Aigle. Elle a épousé, le 2 de ce mois, M. Claude de L'Aigle, un riche rentier, habitant un véritable château aussi sur la Pointe Saint-André.

Et alors, Zenon raconta tout ce qui s'était passé, depuis qu'ils habitaient la Pointe Saint-André. Mme d'Artois n'en revenait pas! Magdalena mariée et faisant, avec son mari, une tournée de quelques mois en Europe !

—Alors, M. de l'Aigle sait tout ce qui concerne Magdalena, sans doute, M. Lassève? demanda-t-elle.

—Non, hélas! répondit Zenon. Magdalena, malheureusement, a voulu garder le secret du passé. Dieu veuille qu'elle ne s'en repente pas un jour !

—C'est... C'est regrettable... qu'elle n'ait pas tout dit à M. de L'Aigle.

—J'ai même offert à Magdalena d'aller moi-même à *L'Aire* (ainsi nomme-t-on la propriété de M. de L'Aigle) et tout raconter à son fiancé; Magdalena n'a jamais voulu y consentir. Elle aimait trop son Claude, disait-elle, pour risquer de le perdre.

—Ah! c'est malheureux, infiniment malheureux! Ce secret lui pèsera et l'empêchera d'être parfaitement heureuse peut-être. Pauvre Magdalena !

—Vous ai-je dit, Mme d'Artois, qu'il existe une grande différence d'âge entre Magdalena et son mari

—Quelques années sans doutte ?

—M. de L'Aigle a, pour le moins, quarante ans.

—Vraiment! Ah !... Mais, comment lui a-t-elle expliqué le costume masculin qu'elle portait, M. Lassève ?

—Elle ne lui a rien expliqué du tout. M. de L'Aigle a feint (*feint* comprenez-vous) de croire que Magdalena se vêtait ainsi pour se protéger, au milieu du pays sauvage où elle était obligée de vivre... Et maintenant, Mme d'Artois, je cherche une personne qui accepterait la position de compagne de Magdalena à *L'Aire*, s'entend...

—Compagne, dites-vous ?... Son mari...

—Oui, je sais. Mais voici: Magdalena, à son retour de voyage, va se trouver, tout à coup, à avoir de grandes responsabilités. La conduite d'une maison comme *L'Aire* et tout son personnel, ce n'est pas une petite affaire vous le pensez bien! Or, la pauvre enfant n'a que peu d'expérience, comme vous le savez. De plus, M. de L'Aigle a souvent affaire à s'absenter; Magdalena aurait donc besoin d'une surveillante pour les domestiques qui serait en même temps sa dame de compagnie La dame de compagnie, surveillante en même temps, sera traitée sur un pied d'égalité par les maîtres de la maison, inutile de vous le dire...

—O ciel! fit Mme d'Artois, en posant la main sur son coeur. Une telle chance ce serait...

—Ce serait une bonne et belle position, je crois, répondit Zenon en souriant, que celle de compagne de Mme de L'Aigle, de *L'Aire*; connaissez-vous quelque dame qui aimerait à l'accepter ?

—M. Lassève! M. Lassève! s'exclama Mme d'Artois. Est-ce que vraiment vous auriez pensé à moi? Est-ce que vous m'offrez cette position? A moi! A moi, qui, plus souvent qu'autrement ne sais si je pourrai manger à ma faim, d'un jour à l'autre? A moi, qui me meurs, dans ce misérable alcôve, faute d'air et de lumière ?

Elle éclata en sanglots; sa joie était trop grande, semblait-il.

—Nous avons discuté la chose, plus d'une fois, Magdalena, M. de L'Aigle et moi. Mme d'Artois, répondit Zenon, très ému, assurément, de la joie de la pauvre femme. C'est votre nom qui a été suggéré. Magdalena n'oublie pas... pas plus que moi d'ailleurs, vos bontés d'autrefois. Donc, puisque vous seriez disposée à venir demeurer sur la Pointe Saint-André.

—Disposée à y aller? Certes !... Et quand sera-ce ? Au retour des mariés ?

—Ah! Mais, non! Magdalena et son mari aimeraient que vous vous installiez à *L'Aire* le plus tôt possible. Mais, j'oubliais, voici une lettre qui va tout vous expliquer, dit Zenon, en remettant une enveloppe cachetée à Mme d'Artois.

—L'écriture de Magdalena... mur mura-t-elle.

Elle lut la lettre, d'un bout à l'autre, non sans pleurer un peu.

—Quand seriez-vous prête à partir ? demanda Zenon, lorsque Mme d'Artois eut pris connaissance de sa lettre. Demain ?...

—Oui, demain, dit la pauvre femme. Grâce à l'argent contenu dans la lettre de Magdalena, je pourrai payer mes petites dettes, dès aujourd'hui, et être prête à partir demain, si vous le désirez, M. Lassève.

—C'est bien! répondit Zenon, en se levant pour partir. Demain soir, vous coucherez à la Rivière-du-Loup dans une chambre bien fraîche. Après demain, nous serons à *La Hutte* où vous passerez quelques jours, avec Sévérin et moi, je l'espère, quitte à vous rendre à *L'Aire*, seulement quand il vous plaira.

—Est-ce que je rêve ?... fit Mme d'Artois, en souriant un peu tristement.

—A demain donc, Mme d'Artois ! reprit Zenon. Je serai à la porte, avec une voiture, à huit heures précises.

—A demain, M. Lassève! Et merci, merci, du plus profond du coeur ! Que Dieu vous bénisse, vous, Magdalena et M. de L'Aigle, pour votre exquise bonté envers moi !

II

LE RETOUR DES MARIES

Deux mois se sont écoulés depuis les événements rapportés dans le précédent chapitre, et Mme d'Artois, installée à *L'Aire*, ne fait que commencer à comprendre qu'elle avait fini de chambres obscures et mal aérées, de meubles à moitié délabrés et de repas... problématiques. Elle se rendait compte enfin d'une chose, c'était qu'elle vivrait désormais dans un château; qu'elle occuperait une position sûre et très enviable: celle de surveillante du personnel de *L'Aire*, de compagne de Magdalena, qu'elle avait toujours tant aimée.

Les domestiques avaient montré beaucoup de respect et de soumission envers Mme d'Artois, et ils lui étaient déjà dévoués. C'est qu'elle avait eu un tour spécial de leur faire comprendre qu'elle remplaçait, en quelque sorte, la maîtresse de la maison, du moins, jusqu'à son retour de voyage.

Ca n'avait pas été une surprise pour les domestiques de *L'Aire* de voir arriver Mme d'Artois non plus, car Claude de L'Aigle, avant son départ, leur avait annoncé la chose: ils s'y étaient donc attendus conséquemment.

Quand à la surveillante, elle se déclarait satisfaite du personnel de L'Aire; Eusèbe était, on s'en doute bien, le domestique le mieux dressé qu'on put désirer.

Candide avait pris en bonne part les conseils de Mme d'Artois: il s'était fait joliment de gaspillage à la cuisine; on avait l'habitude de jeter "les choux gras" assez souvent. La nouvelle surveillante avait su mettre un frein à cela, doucement, gentiment, mais fermement, et maintenant Candide s'arrangeait pour tirer partie de tout.

Xavier prétendait que Mme d'Artois était la perfection même... Voyez-vous, elle s'y connaissait très bien en botanique, et elle avait causé avec lui sur ce sujet (le plus intéressant au monde, assurait Xavier). Puis elle avait admiré les serres de L'Aire, "les plus belles, les mieux entretenues que j'ai vues de ma vie, avait-elle affirmé, et j'en ai vu plus d'une".

Pietro disait, à qui voulait l'entendre, que "la dame" s'y connaissait en chevaux; c'était tout dire, n'est-ce pas? Elle n'avait pas craint d'offrir des pommes et des morceaux de sucre, dans sa main, à Lucifer et Inferno; elle avait, aussi, beaucoup admiré Albinos; de plus, elle avait dit à Pietro qu'il tenait les écuries de L'Aire comme des salons.

Quand à Rosine... Eh! bien, Rosine ne jurait plus que Mme d'Artois n'avait tardé à constater la chose. Elle aurait pu remplir les fonctions de secrétaire, tout aussi bien qu'Euphémie Cotonnier, car Rosine avait gradué dans un des meilleurs couvents de la ville de Québec et elle pouvait montrer des diplômes

—Alors, Rosine, avait demandé attestant ses capacités.

Mme d'Artois, pourquoi avez-vous accepté une position aussi humble que celle de fille de chambre ?

—Parce que, voyez-vous, Madame, je ne pouvais pas attendre la chance de trouver autre chose; il me fallait travailler tout de suite. Ma mère est une invalide depuis trois ans, et j'ai un frère de quinze ans qui est infirme, trop infirme pour pouvoir gagner sa vie jamais. Ils sont en pension tous deux, ma mère et mon pauvre frère, et cette pension il faut qu'elle soit payée. J'ai trouvé une position ici et je me suis hâtée de la prendre. Je retire un bon salaire; il y a près de deux ans que je suis à L'Aire.

A SUIVRE